

“reste debout, intact. L'armée a été compromise par l'affaire Turpin et celle des fournitures militaires; la magistrature est méprisée de tous depuis ses ignobles condamnations contre les petits coupables de misère et ses scandaleux acquittements des Lavénières, des Erlanger, etc.; le haut clergé est à genoux devant la juiverie financière; le bas clergé s'humilie devant les propriétaires fonciers, on dirait des domestiques, tenu qu'il est par les évêques les serviteurs de la haute bourgeoisie tripoteuse et de la noblesse, compagne des escarpes de la haute Banque. Drumont l'a nettement démontré dans son *Testament d'un antisémite*. Vous le connaissez, je n'insiste pas. Le commerce n'est plus que fraude et falsification; de même il en est pour l'industrie; hier un raffineur, Lebaudy, trois cents fois millionnaire, était poursuivi pour fraude à l'octroi. Tout est pourri! vous dis-je, et en bas la misère croit et en haut la fortune augmente. Tout cela, ce sont les prodromes de la grande révolution sociale qui balayera tous ces marchands du Temple et fera table rase pour permettre l'édification d'une société nouvelle, basée sur la justice et le droit à la vie pour tous.”

— “Ce que vous me dites peut être vrai; mais votre révolution bienfaisante me paraît fort utopique, objectai-je. Il serait bien plus aisé, bien plus pratique d'avoir des députés honnêtes, qui s'occuperaient plus des intérêts de leurs mandants que de leurs propres. Ces gens honnêtes, convaincus, ne sont pas rares en France, pourquoi ne les choisirait-on pas? Ils pourraient, au grand bénéfice de la nation, épurer l'administration, l'armée, la magistrature, maintenir les financiers en de justes limites et obliger le commerce et l'industrie à revenir à l'honnêteté d'antan.”

Tandis qu'ainsi je parlais, un sardonique sourire plissait ses lèvres minces, ombragées de fortes moustaches brunes, et de ses yeux, noirs, vifs, il me fixait, semblant me prendre en pitié.

— “Mais vous demandez l'impossible, mon cher Monsieur, s'écria-t-il enfin. Députés, magistrats, financiers etc., sont malhonnêtes parcequ'ils ne peuvent faire autrement. Vous entendez bien; ils ne peuvent faire autrement” — et sa voix, scandant ces mots, résonnait métalliquement. — Les appétits sont grands et on veut les satisfaire à tout prix. Le riche n'est jamais assez riche, *a fortiori* celui qui n'a rien et qui a des goûts dispendieux tient à s'enrichir.

Tous ces gens, députés, financiers, etc., vivant en un monde qui à tout prix veut jouir de la vie luxueuse, se trouvent insensiblement amenés à dépenser plus qu'ils n'ont, soit par appointements soit par personnelle fortune. Alors ils cherchent les moyens d'augmenter leurs ressources, et ils trouvent des compromissions avec d'autres personnes poursuivant le même but; l'entente est aisée, et tel que la veille encore était honnête, intègre, se trouve le lendemain corrompu, malhonnête.

Tout individu a une tendance sémitique à l'imitation, et par suite l'exemple de quelques-uns entraîne d'autres. Il y a une sorte de contagion qui peu à peu gagne les voisins et envahit bientôt l'organisme social. Ces gens ainsi

malhonnêtes sont philosophiquement irresponsables, certes, mais ils sont nuisibles à la société, car ils lésent la collectivité. Les remplacer par d'autres honnêtes n'aboutirait à rien, car ces autres, à leur tour, se trouvant soumis à des conditions sociales identiques, en contact avec des milieux semblables, se trouveront entraînés à commettre les mêmes actes. Les agissements malhonnêtes des hommes sont les effets, les causes sont les conditions économiques et sociales. Pour supprimer les premiers il faut changer les seconds. C'est pourquoi le socialisme seul, c'est-à-dire, la communalisation de la propriété, peut seul modifier les hommes en transformant la société. Tant que cela ne sera pas, les mêmes causes produisant les mêmes effets, on aura des députés vénaux, des magistrats prévaricateurs, des financiers voleurs, des commerçants fraudeurs, etc. Tant que la propriété individuelle existera, existeront des intérêts individuels antagonistes, et comme conséquence la lutte pour la vie subsistera, et toujours les habiles, usant de tous moyens, l'emporteront sur les honnêtes; mais, naïf bourgeois, vous croyez peut-être que les scandales panamasques sont révélés par amour de la patrie et de la collectivité! Erreur, cette révélation est seulement l'effet d'une lutte d'intérêts, de partis. La justice y trouvera son compte et aussi le peuple, certes, mais les justiciers n'ont pas plus de mérite que les corrompus n'ont de culpabilité.”

Il dit et partit, me laissant rêveur.

UN FRONTAL.

Nous aurons bientôt une excellente nouvelle à annoncer à nos lecteurs relativement au Parc Sohmer. Nous ne pouvons à présent en donner même une parcelle. Mais MM. Lavigne & Lajoie, toujours empressés de satisfaire leur nombreuse clientèle, sont entrés en négociations pour amener à Montréal des attractions qui réjouiront tous les vrais amateurs de musique. Nous ne vous disons que ça.

Lord Tennyson ne trouve pas suffisant d'avoir embêté tout son siècle avec sa poésie vacillante et plate, voilà qu'il cause encore le malheur de ceux qui lui survivent.

Ainsi le poète William Watson, qui vient de recevoir £200 du fonds de Récompense Royale pour avoir écrit la meilleure ode sur Tennyson, est devenu irrémédiablement fou et a été interné dans un asile.

On ne dit pas s'il avait lu tout Tennyson.

La circonstance serait atténuante.

Un incident religieux a failli se soulever à propos de l'autopsie ordonnée par le gouvernement français sur le corps du Baron Reinach, qu'on a prétendu avoir été empoisonné par les coupables du Scandale de Panama dont il aurait pu dévoiler les noms.

La religion juive défend la mutilation des cadavres et certains des corréligionnaires du Baron voulaient se baser là-dessus pour empêcher l'autopsie, mais le grand Rabbin de France, M. Zadoc Kohn, a de suite déclaré que :

En tous cas, tout sentiment religieux au personnel doit s'effacer d'avant les décisions de la justice civile.